

## II - Sécularisme, des rapports particuliers entre Etat et Religion

### 1 Aux origines du « sécularisme » indien

L'idée de « sécularisme », entendue comme volonté d'affranchir le gouvernement de l'influence de la religion, est absente de la tradition indienne. Le sécularisme indien a des racines occidentales et modernes incontestables qu'a transmises le colonisateur britannique. Mais ce serait faire une grossière erreur de conclure que le sécularisme indien serait le fait d'une réception passive. Bien au contraire, le sécularisme indien reflète les valeurs d'une longue tradition historique.

Au lendemain de l'indépendance (1947), marquée par le traumatisme de la partition meurtrière en deux États, et la tension résultante entre hindous et musulmans, une volonté commune domina la création de la République indienne : garantir l'union d'une nation caractérisée par une hétérogénéité quant aux appartenances religieuses et linguistiques de sa population.

Assurer le respect mutuel et le bien vivre des différentes communautés fut une motivation centrale des bâtisseurs du jeune État. S'il est vrai qu'un mouvement traditionaliste hindou prôna à cette fin l'uniformisation culturelle du pays, c'est une conception pluraliste, inspirée de la pensée de Gandhi et de celle de Nehru, qui émergea et détermina la philosophie politique dominante. Ainsi, la tradition millénaire de tolérance fut renforcée par la reconnaissance équitable des différentes communautés considérée comme le meilleur garant de l'union.

D'après S. Leyens, « L'expérience indienne de la laïcité », *La Revue nouvelle*, septembre 2010.

Doc. 1

### Les racines historiques du « sécularisme indien »

« Le sécularisme indien s'inscrit dans une longue tradition de multiculturalisme et de tolérance religieuse qui commence avec l'empereur bouddhiste Ashoka, qui a régné au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Cette tradition permettant aux peuples très divers de cohabiter sans heurts a été perpétuée par les souverains qui ont gouverné l'Inde ensuite, notamment les Moghols [1526-1857] et les Britanniques [1857-1947]. Cela dit, le passé seul ne suffit pas, car sans les hommes comme Gandhi et Nehru pour traduire ce passé en termes politiques et institutionnels, il n'y aurait pas de sécularisme à l'indienne aujourd'hui. Cette construction n'allait pas de soi car les traditionalistes hindous étaient vivement opposés à un modèle social, basé sur la laïcité et l'égalité entre la majorité et les minorités confessionnelles. Gandhi et Nehru ont dû se battre pour imposer leur vision d'une Inde moderne et multiconfessionnelle. [...] La pratique du sécularisme a été un formidable facteur de cohésion sociale dans l'Inde post-coloniale. Il a permis de transcender les clivages confessionnels.

On était indien d'abord, locuteur de telle ou telle langue, et puis éventuellement hindou, musulman, bouddhiste ou chrétien. Le sécularisme a permis sinon de gommer totalement, au moins d'amoindrir les différences liées à l'appartenance religieuse des citoyens. Enfin, il a favorisé l'émergence d'une certaine forme de syncrétisme religieux, avec des hindous rendant un culte dans des lieux spirituels musulmans ou des musulmans participant à des fêtes hindoues.»

**Tirthankar Chanda**, entretien avec Christophe Jaffrelot, Radio France Internationale, 13 avril 2012 ([www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)).

« Sécularisme » : principe selon lequel les questions religieuses doivent être séparées de celles de l'État. La liberté de culte n'est pas remise en cause, mais l'Église ne doit pas intervenir dans la politique.

Conception indienne des apports entre l'État et la religion, selon laquelle l'État considère toutes les religions avec la même bienveillance

« Sécularisme » : principe selon lequel les questions religieuses doivent être séparées de celles de l'État. La liberté de culte n'est pas remise en cause, mais l'Église ne doit pas intervenir dans la politique.

Conception indienne des apports entre l'État et la religion, selon laquelle l'État considère toutes les religions avec la même bienveillance

Doc. 3

## 1950 : la sécularisation devient loi constitutionnelle

« Article 15. Interdiction de la discrimination fondée sur la religion, la race, la caste, le sexe ou le lieu de naissance

1. L'État ne doit exercer aucune discrimination contre les citoyens pour un quelconque motif de religion, de race, de caste, de sexe ou de lieu de naissance.
5. Rien [...] ne peut empêcher l'État de prendre des dispositions spéciales, au moyen de la loi, pour la promotion de toutes les classes de citoyens socialement défavorisés, de castes ou de tribus répertoriées dans la mesure où de telles dispositions spéciales se rapportent à leur admission dans des établissements d'enseignement, notamment les établissements d'enseignement privé, qu'ils soient subventionnés ou non par l'État. [...]

### Article 29. Protection et intérêts des minorités

1. Tout groupe de citoyens résidant sur le territoire de l'Inde ou sur toute partie de celui-ci et ayant une langue, une écriture ou une culture distincte a le droit de les conserver.
2. Aucun citoyen ne peut se voir refuser l'admission dans un établissement scolaire tenu par l'État ou subventionné par les seuls fonds publics pour des raisons de religion, de race, de caste ou de langue.»

Constitution de l'Union indienne (extraits), 26 janvier 1950.

## Le sécularisme, une conception indienne de la laïcité

La Constitution indienne de 1950 ne mentionne pas le terme de « sécularisme » mais comprend toutes les caractéristiques d'un État séculariste. L'Inde ne reconnaît aucune religion d'État et aucune institution éducative financée intégralement par l'État ne doit dispenser d'éducation religieuse. Formellement, la Constitution ne confère à la religion aucun droit de regard sur les lois du pays. Toutes les lois pénales sont sécularistes. Une seule anomalie majeure persiste : une partie des lois civiles qui traitent de la famille, du mariage et de l'héritage relèvent de la religion. La liberté religieuse est garantie, ainsi que la liberté d'abjurer toute religion. Les personnes qui fréquentent un établissement d'enseignement ne sont en rien obligées de suivre l'éducation religieuse dispensée dans cet établissement, ni de participer aux cérémonies religieuses qui peuvent y être organisées. L'État a le devoir de s'abstenir de toute discrimination envers ses citoyens sur la base de leur religion, de leur race, leur caste, leur genre ou leur lieu de naissance. En 1976, le terme de « sécularisme » a été formellement introduit dans la Constitution et l'Inde a été déclarée une république séculariste.

Le modèle de sécularisme de la Constitution indienne, établi conjointement par les hindous et les musulmans avant l'indépendance de l'Inde, tente de répondre aux besoins de sociétés aux croyances religieuses profondément diverses tout en respectant les principes de liberté et d'égalité.

D'après R. Bhargava, « *Le sécularisme, ou la version indienne de la laïcité* », mouvements.info, 31 mars 2014.



### 3 La religion au quotidien dans une rue de Bénarès, cité sacrée de l'hindouisme

Uttar Pradesh, 2014.

- ① Entrée d'un temple dédié à Shiva, dieu tutélaire de la ville ;
- ② Images de divinités ; ③ Marchand d'offrandes.



L'Inde identifiée à la déesse hindoue Bharat Mata.

**Bharat Mata** est une personification de l'**Inde** devenue populaire dans les milieux nationalistes hindous à la fin du xix<sup>e</sup> siècle et toujours utilisée aujourd'hui. Elle s'inspire de la déesse Durga, une des divinités principales du panthéon hindou, associée à l'énergie toute puissante.

Les attributs de Bharat Mata sont le lion et les vêtements safran, qui sont la couleur sacrée de l'**hindouisme**. En arrière-plan la déesse est associée à la carte du territoire indien.

Le panthéon religieux hindou comprend plus de 300 millions de divinités. Les idées hindoues, véhiculées surtout depuis 1000 av. J.-C., considèrent que chaque croyant peut s'identifier à un dieu, et que tous peuvent atteindre l'idéal de perfection, la réalité ultime, ou *Brahman*. Trois dieux incarnent plus que les autres dieux ce chemin spirituel vers le *Brahman* unique : Brahmâ (Créateur), Vishnou (Préservateur) et Shiva (Destructeur). Le polythéisme (plusieurs dieux) est un outil qui permet d'atteindre la plénitude individuelle.

**Un homme politique divinisé**

**2015**



Le Premier ministre Narendra Modi divinisé dans un temple du Gujarat.